

Le cyborg défectueux est-il l'avenir de la classe moyenne ?

L'usage médical d'implants technologiques coûteux soulève des questions éthiques et techniques liées à leur sécurité et à l'avenir des soins aux plus vulnérables.

Si la question se pose de plus en plus, c'est que la population vieillit. Et plus elle vieillit, plus on la bricole. La Suisse compte un nombre croissant de personnes atteintes de la maladie de Parkinson et presque toutes sont aujourd'hui équipées de technologies de stimulation cérébrale profonde. Claudine, la mère de Fabrice Gorgerat, a été implantée il y a une vingtaine d'années, quand sa maladie a commencé à devenir ingérable. Deux tiges en métal enfoncées dans son crâne par un prodige neurochirurgical régulent ses aires dopaminergiques en émettant un courant électrique. Dans le cerveau, ces aires sont liées à la motricité, aussi bien qu'à l'humeur et aux émotions. Avec une petite télécommande, le médecin de Claudine la programme : « Vous préférez marcher ou parler ? ».

Plus généralement, les *Medtech* posent des questions éthiques d'un nouvel ordre. Les implants de Claudine présentent une puce ↗

avec une mémoire et la capacité d'exécuter des programmes. Elle porte, juste sous la clavicule, un micro-ordinateur. Aucun ordinateur n'étant à l'abri d'une intrusion, il est virtuellement possible de hacker Claudine. De tels cas se sont déjà produits. Une pirate (bienveillante) a pris le contrôle à distance d'un modèle de pompe à insuline connectée, démontrant que, depuis l'autre bout du monde, elle pouvait modifier le pancréas d'un parfait inconnu.

Les *Medtech* interrogent aussi nos rapports sociaux, nos imaginaires, et surtout l'horizon collectif dans lequel nous voulons

prendre soin des plus vulnérables. Les anthropologues de la médecine décrivent notre période comme celle d'une forte tension entre des thérapies coûtant plusieurs millions de francs et l'effondrement du système de santé. D'ailleurs, Claudine n'a rien d'un milliardaire californien en plein délire transhumaniste. Claudine vit dans un pavillon résidentiel quelque part au milieu du Jorat. Et si ses implants coûtent cher, il ne s'agit jamais que de deux tiges électriques branchées à une batterie, souvent dysfonctionnelles. Claudine est un cyborg, mais un cyborg de classe moyenne. Défectueux et imparfait, mais précieux : c'est l'enveloppe dont elle dispose pour se préparer à mourir.

Scientifiques associés à la résidence :
Frédéric Amsler, théologien – UNIL
Alain Kaufmann, sociologue et biologiste – UNIL
Yohann Thenaisie, neuroscientifique – UNIL
Cleo Charollais, étudiantx de Master en informatique – EPFZ